

Pablo FLAISZMAN

La tessiture du silence

Adeptes de l'aquatinte, cette technique de gravure à l'eau-forte mise au point au XVIII^{ème} siècle, qui offre la particularité de rendre des effets de teintes variées, Pablo Flaiszman donne forme à un univers ancré dans le réel mais perçu à l'aune d'un regard inlassablement attentif à la tessiture du silence.

Les scènes de la vie quotidienne qu'il nous soumet sont définies à partir d'un angle particulier, souvent inattendu. Vision en contre-plongée par exemple ou bien mise en exergue d'une partie d'un corps, d'une situation. Dans les infinies variations de gris, de noir, de blanc, l'artiste interroge les gestes et les attitudes, et jusqu'à l'apparente immobilité des objets, à la recherche des ressorts intimes de nos existences.

Pablo Flaiszman possède une manière bien à lui de restituer la drôle de singularité des décors qui nous enserrent. Il s'y mêle inmanquablement une pointe d'indicible. L'écriture se ponctue ici de points de suspension, on y ressent la grâce d'un instant arrêté, indécis. Chaque gravure est un territoire à explorer, parsemé de zones d'ombre et de zones de pleine clarté... Dans les images que nous offrent l'artiste, que le silence régit avec autorité, le cours de la vie se fige et apparaît en filigrane la poésie essentielle qui gouverne chaque instant.

Chaque gravure est comme la vision d'un monde au bord de l'évanouissement - ce qui s'y niche est en équilibre, à deux doigts d'échapper à notre attention. Chaque gravure est semblable à un souvenir sur le point de s'estomper, de filer à l'anglaise dans la grande et vaste nuit de l'oubli. Pablo Flaiszman parvient par un tour de force dont il a le secret à nous faire toucher du bout des yeux l'incroyable ductilité de nos existences, qui menacent de rompre et qui, au moment où tout semble perdu, poursuivent leur bonhomme de chemin. Au fond, chacune des scènes imaginées par l'artiste porte en gestation mille possibilités. Là est sans doute le miracle visuel de ses gravures, cette aptitude à permettre au regardeur d'imaginer une « suite » à ce qui lui est proposé, de percevoir dans l'inanimé des contrastes les impulsions internes qui dynamisent la représentation et la rendent « évolutive ».

Ludovic Duhamel

MIROIR DE L'ART #130